

tant, une grêle survenue en juillet, a détruit complètement la récolte. Cet accident avait été jusqu'alors inconnu. Ici, comme dans toute l'Amérique britannique, le climat est salubre; je ne connais pas de maladie qui lui soit propre.

Tel est le pays que j'habite, ou du moins, telle est la connaissance que j'en ai acquise, durant un séjour de quatre mois. On n'y trouve certainement pas les richesses de la terre promise; mais moi j'y trouve la joie et le contentement promis à ceux qui suivent la sainte vocation à laquelle j'ai été appelé. Je ne regrette ni le bruit des villes, ni même la douce paix de nos campagnes.

Quelques pieds de terre ferme, entre un ruisseau et un lac, suffisent à mon bonheur. Si le souvenir de mon pays, d'une mère chérie, tente quelquefois de me ravir la paix du cœur, je me rappelle le motif de mon éloignement; cette pensée me console, me fortifie, et me fait supporter avec résignation une séparation qui, pour toute autre cause, me serait pénible.

Votre fils bien affectueusement dévoué,

ALEXANDRE.

(Fin de cette lettre)

VOIX DE L'ÉGLISE

L. J. C.

et

M. I.

Mission Sainte-Croix,

Cross Lake, Rivière Nelson, Keewatin,

le 15 Janvier, 1903.

Monseigneur et Bien-Aimé Père,

Je viens donner à Votre Grandeur de bonnes nouvelles et des renseignements de la plus haute importance sur la mission catholique de Cross Lake. La maladie, les malheurs et la mort imminente poussent les pauvres indiens méthodistes à demander les secours religieux des prêtres catholiques.